

dit à Pafnuce par un mouvement du Saint Esprit, qu'Euphrosyne était en bon chemin, et lui donna bonne espérance de la revoir avant de mourir. Ainsi, il apaisa un peu sa douleur. et le renvoya plus résigné aux ordres et aux dispositions de la divine Providence.

Ce départ rassura Euphrosyne et lui rendit le calme que lui avaient ôté la présence de son père désolé et l'empressement de tous les religieux, désireux d'apporter quelque remède à sa peine. Mais le démon, plein de rage de ce qu'une jeune fille si délicate remportait sur lui une victoire si complète, entreprit de lui faire abandonner son dessein et de perdre sa vocation par tous les moyens que sa malice lui pourrait suggérer. Il lui remettait devant les yeux le chagrin continu où vivait son père, la tristesse qui le minait insensiblement et le mettrait bientôt au tombeau; l'extrême affliction de son fiancé, qui avait tant d'amour pour elle; la désolation de toute sa famille, les plaisirs et les richesses qu'elle pouvait avoir dans le monde; la faiblesse de son corps, la difficulté d'une longue persévérance; en un mot tout ce qui était capable de la toucher, de l'attendrir, et de lui donner du dégoût pour la vie pénitente et solitaire qu'elle avait embrassée.

Cette tentation eût été bien rude pour une personne moins généreuse et moins prévenue de la grâce céleste que n'était Euphrosyne; mais elle y résista avec un courage invincible, et l'ennemi ne put jamais lui faire changer sa première résolution. Il s'avisa donc d'une autre ruse, qui fut de tenter les religieux à son sujet. Mais Notre-Seigneur tourna encore cet artifice